

## Les « Zéditeurs »

Petites informations sur les éditeurs...

Chaque éditeur a un budget consacré aux nouveautés. Il ne se « mouille » pas trop : il y a des subventions pour ça. Moyennant quoi il peut jouer au « franc tireur » sur quelques titres sans trop de risques financiers. En France, le prix de vente d'un livre est limité pour faciliter la lecture aux petites bourses. Subventions et prix raisonnables font la paire et sont censés permettre l'expression du Grand Nombre et faciliter ainsi la découverte des Victor Hugo de demain. Evidemment, ces subventions étant limitées, l'Édition n'aime pas trop patauger dans ces marais où les orchidées sont rares et bien cachées. Les Éditions qui s'engagent dans cette « zone », qui cherchent réellement, sont celles qui s'accrochent à une éthique. Il faut faire preuve d'une belle conscience car cette « zone » implique un énorme travail. Ce sont les Saintes de la profession ! Les autres, à la recherche de l'orchidée cachée dans le marais en question, pataugent et saccagent allègrement tout, sans se soucier des « fleurettes » et de leur devenir. « Pas de pitié, rien à cirer, j'veux du fric, c'est l'orchidée ou rien, et vite !

En appeler à une vision « libérale » de l'édition c'est tout bonnement, et grosso modo, nier l'existence du marais ci-dessus : « l'éditeur ne va pas s'emmerder... avec ça, il fait du fric, point final. » Il ne va donc pas s'attarder et, tel un rouleau compresseur, écrabouille. Dixit : il n'édite que les auteurs « déjà édités ». Magnifique principe qui catalogue les tenants de la méthode. On a rapidement ripé du « budget découverte jeunes auteurs » à « je veux faire du fric ». ( Mais je touche -quand même- mes subventions ) .

Ceux qui prônent cette vision « libérale » (pseudo) oublient que beaucoup d'auteurs connus, et non des moindres, se sont édités à compte d'auteur ou ont eu affaire avec un éditeur correct... Qui prenait des risques car prenant son rôle avec beaucoup de conscience professionnelle... (Il y en a). Avec la main-mise des banques, des actionnaires, des trusts sur l'Édition (comme sur le reste), de tels éditeurs ont de la bile à se faire... Et les auteurs débutants aussi.

Réclamer ce mode d'édition c'est régresser et en appeler à la dictature des « installés ». On édite que des noms connus et l'on court dare-dare vers des effroyables navets, aux histoires insipides, et surtout inodores et aseptisés. Peu importe, Vance Packard vous démontre dans sa « Persuasion Clandestine » qu'une bonne publicité ça marche avec 63% des gens -à coup sûr -, c'est comme pour les nouilles. Peu importe que Miss Tartempion se soit distinguée dans un domaine totalement différent de l'imagination et de l'écriture, son nom est connu, ça va se vendre, Coco ! D'ailleurs, Miss Tartempion se contentera de donner quelques infos à « l'écrivain » de service qui lui torchera son bouquin. (Oh, pardon, « son » Œuvre !). On pourra, même, lui bazarder son histoire avec un programme informatique, pas de risques de « dérapages », pas de « grossièretés » qui déplaisent à Jules ou Machin, du pasteurisé garanti ignifugé.

Maintenant, la « Lecture » (sic) :

en premier, la lecture au « pouce ». Vous prenez le manuscrit de la main gauche (si vous êtes droitier), vous l'empoignez (ben oui, c'est pour ça que l'on vous demande une belle marge, un intervalle de lignes confortable et imprimé sur une seule face, et tant pis pour votre modeste imprimante) , et, avec votre pouce droit, vous laissez filer les pages. Vous saisissez quelques lignes au début, quelques phrases par ci et par là, les quelques lignes de la fin... C'est supposé donner une idée sur la qualité de l'histoire et son écriture (si, si !). Jugé « pas bon », les phalanges des doigts de la main gauche se relâchent et l'Oeuvre tombe dans la corbeille, juste en dessous. C'est pour ça que l'on vous demande des euros pour la ressortir de la poubelle ( les reins ) , pour la porter (les jambes) jusqu'à la Poste (les timbres) et que l'on y ajoute le temps « perdu » (pas de commentaires). Note : on peut aussi la laisser tomber immédiatement dans la poubelle sans usure cutanée du pouce si votre histoire comporte « 10 121 signes » au lieu des « 10 000 » demandés. Dans ce dernier cas, ne vous étonnez pas de ce parcours (ultra rapide) de votre manuscrit, car il pourrait vous en cuire et ce grossièrement. Genre : « Vous ne savez pas lire ! Vous n'avez pas lu le règlement ! »

( du vécu... Pourtant, encore des signes en moins et je n'avais plus qu'à passer, raisonnablement, au mode SMS ! ).

Suite : votre Œuvre a passé la guillotine du pouce, elle va subir, à présent, la « lecture en diagonal ». Un boulot de spécialiste, l'œil photographie les pages. Si elle subit victorieusement le transit de la diagonale, elle va passer au Comité de lecture. Des lectrices et lecteurs (bien dans la norme) lisent votre Chef d'œuvre. Il faut qu'il soit dans l'air et dans l'aire du temps : « Surtout, pas de vagues, je veux pouvoir vendre aux States ! » (Absurde , les States aiment bien exporter leur camelote mais sabotent allègrement toute entrée ! Et, de toute façon, comme votre histoire échappe au Standard d'Hollywood (prononcer Olivode) , elle est cuite, calcinée par avance. Pourquoi croyez-vous que les Canadiens francophones se rabattent sur la France ? A votre avis ? )

Apparemment, votre sublime Œuvre a traversé toutes ces épreuves. Les travaux d'Hercule, à comparer, c'est de la gnognote ! Quant au voyage d'Ulysse >>> un vulgaire voyage organisé par un tour opérateur : « grimpez là-dedans , et allez oust ! ».

Vous abordez , donc, ce que vous croyiez pouvoir qualifier « d'ultime » phase. Erreur ! Grave erreur ! On vous a envoyé votre contrat d'édition, vous l'avez signé des deux mains (des fois que...) car vous avez parfaitement conscience que votre position est d'humble débutant, que vous n'êtes ni Victor Hugo ni un autre Maître et que, donc, vos prétentions voisinent avec le Zéro . Puis vous retournez le document sanctifiant votre avenir (vous le croyez ) à ce dieu se perdant dans les cîmes. Ensuite : position ô combien délicate et inconfortable de l'attente ! D'autant plus délicate que « votre » éditeur peut se révéler un dangereux psychopathe qui, pour asseoir son autorité, n'hésitera pas à vous laisser, ainsi, mariner une année. Voire

plus. Sans le moindre mail, bien sûr, vous ne voudriez pas, en plus, abuser de son temps, non !?

Comme dans l'histoire de la Belle au Bois Dormant, un beau prince viendra vous réveiller un jour.

Dans votre cas, et sauf erreur, vos rêves se nourriront d'une Princesse délicate et attentionnée pendant les nombreux et longs mois qui s'écouleront. Pendant cette attente, vous aurez chassé de votre esprit l'énorme enclume qui gît sous votre matelas, ça aide à patienter (tout le monde ne peut pas n'avoir qu'un demi pois chic sous son dixième matelas !)

Bien... La Princesse vous a sorti de votre léthargie, délicatement, et vous apprenez que votre livre va être édité, édition « papier », la gloire. Explosez de joie avec toute la retenue que la nouvelle implique. Ben oui, vous n'avez pas encore – vu – votre livre. Et vous avez bien raison de calmer cette immense vague de jubilation toute prête à vous submerger, car il est fort possible que vous ne verrez jamais votre livre, pour la simple et bonne raison qu'elle ne figure pas dans la liste des Titres « à paraître » de votre éditeur.

A ce stade, surtout, aucune réaction intempestive de votre part, chaque mot, même anodin, peut se muter en une injure grave selon la sémantique de votre « interlocuteur ».

Si c'est le cas, vous pouvez anticiper en employant le mot « tueur ». Ne vous rebiffez pas, c'est fortement déconseillé. Soyez un assassiné « qui-l'a-bien-cherché ». Ne remerciez pas votre assassin, il pourrait penser à un trait ironique de votre part et, pour le coup, vous trucider une seconde fois ! Et là, ce serait beaucoup plus méchamment, c'est à dire en y ajoutant deux ou trois louches de morgue ou d'arrogance (au choix).

Conseil : en France il y a environ 800 000 lecteurs/trices potentiels par an pour le genre « Science Fiction-Fantastique ». A y regarder de près, c'est peu, d'autant qu'il faut en soustraire le « Fantastique-Fantasy » destiné aux ados. On peut toujours en tirer cette première conclusion : choisissez un autre genre, un autre terrain de chasse, par exemple : « Comment réussir vos examens ». C'est plus sûr pour gagner votre vie !

Poursuivons la trajectoire de votre Œuvre. Votre livre se vend. Il se vend mais vous ne touchez rien. Votre éditeur pleure, son Distributeur a fait faillite.. ou il n'a pas touché sa subvention... gnagnagna gnagnagna. Il faut savoir que le produit de la vente d'un premier livre couvre tout juste les frais. La seconde édition seule, devient bénéficiaire.

Suite : votre livre s'est vendu et vous espérez sur le second –déjà-écrit... Stop ! La subvention est destinée « aux jeunes auteurs » et... vous n'en n'êtes plus un ! Avez-vous regardé si vous figuriez au Guinness Book ? (Si non, vous l'auriez mérité amplement, ça c'est sûr, rien que pour les stress !).

Autre trajectoire. Votre livre a été édité : le Distributeur n'a pas fait son boulot et les exemplaires de votre Œuvre ont été poussés ( sans

égards) , avec le pied , -sous- les étagères des libraires >>dommage pour vous, à peine né, vous sombrez dans l'oubli !

Autre éventualité , la meilleure : vous êtes né sous une bonne étoile ( la plus belle de votre Empire Galactique) , et vous ne faites pas partie de « la Racaille de l'Univers » (sic). De plus, vous avez eu l'ineffable chance de rencontrer un Editeur correct (il doit bien en exister kek z'uns, on peut le supposer ) ; offrez-lui l'exemplaire merveilleusement travaillé de votre second manuscrit (une histoire sublime et super originale) >> il le mérite bien !

Constatons :

La « Racaille de l'Univers » n'est pas forcément là où Olivode affirme qu'elle est.

... Et que viennent les Aliens pour nous libérer de toutes les engeances ! Bye ! ... Et bon courage.